

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Commerce. NEW ORLEANS, LAISSEZ-VOUS.

ENTREE AU POST OFFICE DE NEW ORLEANS AS SECOND CLASS MATTER.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 17 avril 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lae. Fahrenheit Centigrade

Les Bahamas dans le Dominion

Le petit peuple antillais des Bahamas s'agite. Les habitants de Nassau, qui est la ville capitale de cet archipel soumis à l'Angleterre, comme la Jamaïque et d'autres Antilles, se sont réunis plusieurs fois cet hiver, en des meetings où fut discutée, puis affirmée, la quasi unanimité des notables présents, la volonté d'entrer, avec la permission du roi, dans le Dominion canadien.

Le gouverneur des îles a été prié de demander aux autorités impériales la permission d'entrer en pourparlers avec le Canada. Il est certain que l'archipel des Bahamas, éloigné de l'Angleterre, aurait tout avantage à lier son sort à quelque autre pays de l'Empire. La Jamaïque n'est pas assez grande; son importance secondaire n'ajouterait guère à la faiblesse actuelle des Bahamas.

véritable paradis terrestre, où le climat est délicieux, la nature prodigue de fruits, tropicaux et autres. Bref, ce mariage d'intérêt avec le Canada ne serait pas une mauvaise opération pour les deux parties contractantes.

LETRE DE PARIS. L'ACTION DIRECTE.

Paris, 2 avril. Que les beaux jours sont courts! Est-ce que le délicieux plaisir de l'automobile va nous être marchandé? Même à Paris, il n'est pas absolument prudent d'en prendre une pour rentrer chez soi vers 11 heures du soir; et, dans tous les cas, il ne faut pas demeurer à Levallois Perret. Cette grande et lamentable ville de banlieue, dont les murs entrent l'inexorable ennui, est habitée par toute une population de chauffeurs; elle est le foyer de la grève, et il ne se passe guère de soirées sans qu'une sanglante bagarre y éclate. L'autre jour, il y a eu mort d'homme; les "jaunes" se sont crus menacés, et ont tiré; un gréviste a été tué. Grande colère dans le camp syndical. On va "monter" un de ces enterrements qui sont devenues une occasion de mobilisation de l'armée rouge.

La Population Mondiale

M. Gulischambarof, qui s'est livré à des travaux concernant la population mondiale, l'évalue à 1,700 millions d'âmes. Au point de vue de la répartition des sexes, il possède des données pour 1,035 millions d'habitants et a trouvé qu'il y avait 521 millions 700,000 individus mâles et 516 300,000 du sexe féminin; il y a donc, en moyenne, 990 femmes pour 1,000 hommes.

agréable et le moins fréquent est de monter dans une auto qui se trouve être l'objet des convoitises de la bande Bonnot-Garnier-Carroy. L'autre consiste à être pris pour Bonnot, ou pour Garnier, ou pour Carroy, et, outre que ce n'est pas flatteur, cela ne va pas quelquefois sans quelques incidents assez sérieux et même assez dramatiques.

Une exposition d'art chinois.

Une exposition de peinture chinoise ancienne a été inaugurée le 3 avril au musée Cernuschi, à Paris. C'est la troisième exposition des arts de l'Asie où nous invite M. d'Ardenne de Tizac, le conservateur du musée; il nous en promet d'autres. Celle-ci présente un intérêt tout particulier, semble-t-il, car, à côté de peintures anciennes très remarquables, elle réunit un grand nombre de jades archaïques et de verreries de Pékin. Les jades archaïques forment la joie des yeux par la richesse et la diversité de leurs tons. On sait, en effet, que le jade est l'une des pierres dont la coloration subit le plus vivement l'influence de la température; on juge de la variété et de la délicatesse des nuances de pierres dont plusieurs ont été travaillées voici quelques deux mille ans. Des artistes d'une patience merveilleuse en ont fait mille petits objets charmants, des fiocons de toute forme et de toute taille, des bonbonnières, des boîtes minuscules qu'on très obligeamment prêtées au musée le comte d'Andigné, MM. Baillier et Hélot.

Le tabac et la natalité.

Un argument nouveau vient d'être présenté contre le tabac. C'est qu'il diminue la natalité. Cette accusation est portée par un médecin anglais, M. H. H. Tidswell, dans un livre intitulé "The Tobacco Habit, its history and pathology" (Churchill, Londres). Son œuvre est extrêmement bien intentionnée, et philanthropique. On y trouve des vitupérations de sources diverses contre l'herbe de Nicot, d'anciennes et de récentes, de sages et d'absurdes aussi.

te pas moins de 1,467 femmes; par contre, la population féminine est représentée très faiblement dans l'Ouest des Etats-Unis, dans la Colombie britannique et l'Australie orientale; mais les pays de la terre de beaucoup les plus pauvres en habitants féminins sont le pays de l'Alaska et les Etats malaisiens où, pour 1,000 hommes, on ne compte respectivement que 391 et 389 femmes.

Les faux timbres-poste français

L'administration française des postes et télégraphes fait en ce moment de grands efforts pour découvrir les auteurs et les fabricateurs des faux timbres-poste français de dix et vingt-cinq centimes, qui depuis longtemps déjà ont été lancés dans la circulation en quantités relativement considérables. Si parfaitement imités qu'il est impossible, au dire même des agents des postes chargés du tirage de découvrir ces faux, quand ils servent à l'affranchissement des lettres, il n'y a, paraît-il, que dans les cas assez rares où des feuilles entières de ces vignettes truquées ont pu être saisies, qu'il a été permis de démasquer la fraude.

La mort du petit hippopotame.

Pliez, âmes sensibles! Jack, l'hippopotame du Jardin des Plantes, dont voici une vingtaine de jours nous annonçons la venue au monde, Jack n'est plus... Et rose "H" a vécu ce que vivent les roses. L'espace d'un matin. Le jeune pachyderme a exhalé, l'autre soir, son dernier souffle dans les bras de son gardien, transformé en nounou. Ni les soins qu'on lui a prodigués, ni la sollicitude dont il était sans cesse entouré n'ont pu prolonger sa fidèle existence. Récité par ses parents—son père, tel jadis, Saturne, avait même tenté de le dévorer le pauvre petit Jack était nourri au biberon. Il lui fallait chaque jour vingt litres de lait qu'il absorbait avec un plaisir glouton. Les peines et soins ont été vains. Une crise convulsive, paraît-il, a emporté rapidement le jeune pensionnaire de M. Perrier.

tée dans le plus pittoresque et le plus exact des décors.—X.

La statue de l'avenir.

On vient d'inaugurer la statue de Mimi Pinson. Et personne n'a trouvé qu'elle ne fût pas ressemblante. Voilà l'avantage de statuer un personnage légendaire ou n'ayant existé que dans l'imagination d'un romancier ou d'un poète. Pourquoi n'élèverait-on pas des statues à comploter Guilléri, à Gulliver, à M. de Crac ou à Mme Bovary? Ce qui fait tort aux statues d'aujourd'hui, c'est qu'elles ont des modèles. Le sculpteur s'est efforcé de faire aussi ressemblante que possible la figure d'un monsieur qui en général personne ne connaît, car on coule en bronze ou l'on découpe en marbre une foule de gens que personne n'a jamais vus et dont beaucoup ne savent même pas le nom. Peine perdue pour l'artiste.

Le tabac et la natalité.

Un argument nouveau vient d'être présenté contre le tabac. C'est qu'il diminue la natalité. Cette accusation est portée par un médecin anglais, M. H. H. Tidswell, dans un livre intitulé "The Tobacco Habit, its history and pathology" (Churchill, Londres). Son œuvre est extrêmement bien intentionnée, et philanthropique. On y trouve des vitupérations de sources diverses contre l'herbe de Nicot, d'anciennes et de récentes, de sages et d'absurdes aussi.

hérités dissemblables, entre qui il y a beaucoup de dissemblances autres que celle par laquelle on prétend tout expliquer. Le point le plus faible, probablement, de l'argumentation de M. Tidswell est l'interprétation qu'il donne de la diminution de la natalité en France. M. Tidswell ne s'est pas encore aperçu que la diminution de la natalité est un phénomène qui se présente dans les pays les plus civilisés et à mesure qu'ils se civilisent davantage et s'éloignent plus ou moins de l'Europe. Un phénomène qui existe aux Etats-Unis, en Australie, en Angleterre, en Allemagne, un peu partout, à des degrés qui varient. L'inverse du déclin de la virilité est peut-être la virilité et le comble de l'abrutissement d'expliquer ce déclin par l'abus du tabac.

Le tabac et la natalité.

Un argument nouveau vient d'être présenté contre le tabac. C'est qu'il diminue la natalité. Cette accusation est portée par un médecin anglais, M. H. H. Tidswell, dans un livre intitulé "The Tobacco Habit, its history and pathology" (Churchill, Londres). Son œuvre est extrêmement bien intentionnée, et philanthropique. On y trouve des vitupérations de sources diverses contre l'herbe de Nicot, d'anciennes et de récentes, de sages et d'absurdes aussi.

Le tabac et la natalité.

Un argument nouveau vient d'être présenté contre le tabac. C'est qu'il diminue la natalité. Cette accusation est portée par un médecin anglais, M. H. H. Tidswell, dans un livre intitulé "The Tobacco Habit, its history and pathology" (Churchill, Londres). Son œuvre est extrêmement bien intentionnée, et philanthropique. On y trouve des vitupérations de sources diverses contre l'herbe de Nicot, d'anciennes et de récentes, de sages et d'absurdes aussi.

la ressemblance est pourtant si intuitivement parfaite. —ARNOLPHE.

THEATRES. ORPHEUM.

La jolie comédie "Holding a Husband", interprétée par Mme Louis James et sa troupe, est applaudie par un nombreux public à chaque représentation. Un autre numéro intéressant est celui présenté par les Quatre Fords, danseurs américains qui ne le cèdent en rien aux meilleurs artistes du genre.

Concert par l'Orchestre Herbert au Tulane.

Deux grands concerts, sous la direction de M. Victor Herbert, le célèbre compositeur et chef d'orchestre, seront donnés dimanche prochain au Tulane le premier en matinée à 3 heures, le second, le soir à 8 heures. L'orchestre Herbert comprend cinquante musiciens de premier rang, non compris un certain nombre de chanteurs, qui prêteront leur concours à ce concert. De leur nombre il faut citer: Agnes Kimball, soprano; Evan Williams, ténor; Clara Drew, contralto. On peut retirer des places à partir d'aujourd'hui au contrôle du Tulane.

Drame de famille.

Philadelphie, 17 avril. Un homme Meyer Blank, âgé de 39 ans a tué sa belle mère, Mme Esther Wasserman; gravement blessé sa femme d'une balle dans la poitrine et s'est fait justice en se brûlant la cervelle, ce matin. Mme Blank tenait dans ses bras son bébé âgé de 5 semaines lorsque le forcené a fait feu sur elle. Devant le Grand Palais. — Enfin, voici le Concours hippique! Je l'attendais avec une impatience!... — Et moi, j'en avais une fièvre!... — De cheval!...

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

No 58 Commencé le 14 février 1912

Chasseur Mandit

braves gens qui m'aimaient et cause de bien que j'ai pu faire. —Qu'est devenue cette lettre? demanda Michel. —Je l'ai détruite à la prière de mon correspondant. —Vous avez eu tort! On pouvait ainsi de manière péremptoire le gnet-apeps. Françoise secoua la tête. —Non, je n'ai pas eu tort. Celui qui m'a sauvé la vie manifestait de vives craintes pour sa sécurité personnelle. Il redoutait la vengeance de l'homme qu'il dénonçait. Je ne veux pas que quelqu'un soit en souci à cause de moi. Des preuves! Mais elles abondent, mon cher ami! L'arme du crime porte en toutes lettres le nom de l'assassin. Il doit être arrêté à l'heure actuelle. Je ne l'accablai pas, je désire le silence, et que mon nom soit aussi peu mêlé que possible à cette lamentable affaire... J'ai pitié de l'enfant de ce misérable, j'ai pitié de sa vieille mère. Demain j'irai leur porter à toutes deux des consolations inefficaces malheureusement. Mme Talbot, apeardée, se récria. —Quoi! vous ne redoutez pas de retourner dans cette maison où? —Qui redouter dorénavant, chère madame? —Je suis certaine que je n'ai rien à craindre, et ce n'est pas cela qui me fera renoncer à ce

que je crois être mon devoir: donner assistance et réconfort aux malades qui m'attendent qui m'appellent, qui m'espèrent, et dont la joie éclate en m'apercevant.... —Vous êtes courageuse. La jeune femme répliqua dans un haussement d'épaules: —Je suis fataliste, je pense que tout arrive à son heure, et rien que ce qui doit arriver. On n'échappe point à sa destinée. Tel est le secret de mon courage. Par exemple, une chose m'étonne, c'est que, voulant commettre un crime, on se soit adressé à moi. Je n'ai aucune ostentation, je parcoure Belleville à pied, en petite robe simple, sans bijoux ou à peu près.... —Oui, dit Talbot, mais depuis que vous êtes riche, on sait que vous visitez tous les jours accompagnées d'amantes, et par conséquent, que vous avez sur vous une certaine somme. Il en faut si peu pour exciter la cupidité de certaines âmes. Ah! m'étonne, quand je pense au danger que vous avez couru, j'ai des sueurs froides. Je ne dormirai guère cette nuit. —Bah! oubliez, oubliez comme je veux oublier. —Oublier est bientôt dit. Il faut pouvoir. —En tous cas, parlons d'autre chose. La conversation évolua vers un sujet plus gai. Mais personne

n'avait le cœur à la gaité. Ce que voyant, Françoise ne prolongea pas sa visite. —Ansi bien, elle devait penser la blesseure de sa femme de chambre avant de se mettre au lit. Et puis aussi, elle voulait écrire à son ami Salcède ainsi qu'à Bénédicte, car elle ne pourrait aller à la Morinière avant quelques jours. Les peintures commandées n'achevaient. Avec le retour de la belle saison, Salcède retournerait vivre seul dans sa petite maison campagnarde de Villefort-le-Vieux. Adieu la bonne existence intime et familiale qui, pendant près d'une année, lui avait paru si douce. Chacun reprendrait son chemin propre.... —Oui, on ne s'oublierait pas pour cela, ni on ne cesserait de se voir, souvent, très souvent. Michel secourut la doctoresse jusqu'à sa limousine. En traversant le vestibule, qu'une lumière discrète laissait dans la pénombre, il prit la main de son amie d'un geste furtif, et l'attira contre lui, baïbuta, en baisant ses cheveux: —Ecooutez, Françoise, comme mon cœur bat.... —Hélas, je suis malheureux. Je sens que je dois vous paraître étrange, pis peut-être: ne m'accusez pas, Françoise, gardez-moi votre cœur, votre cœur si tendre, sur lequel, toute la vie, je veux m'appuyer. —Je vous aime.... ah! comme je vous aime!... comme j'ai besoin

de vous! Un bruit retentit, Talbot dut dénouer la douce étreinte et redevinir océanographique. Il mit la jeune femme en voiture, lui baisa longuement les mains, lui répéta encore: A bientôt! Et l'auto partit. Et Françoise, stupide d'étonnement, ballottée par des sentiments contraires, Françoise, heureuse et malheureuse tout ensemble, murmurait tout le long du chemin: —Qu'y a-t-il? pourquoi ces soupçons? ces réticences? Que veut-il dire? Quand il rentra dans le petit salon particulier de sa mère, le jeune maître trouva Mme Talbot debout près de la porte. —Mon cher enfant, je me sens lasse et je vais me reposer. Bonsoir. A demain dit Mme Talbot. —Bonsoir, répondit-il distraite ment. —Michel, regarde-moi, tourne vers moi ton visage que je te voie mieux. —Tu parais ému.... ému aux larmes.... Et tu quittes Mlle Keryn! —Au lieu d'obéir, Talbot se détournait. Sa mère, lui prenant le bras, l'obligea à lui faire face. Elle souriait, elle paraissait ravie, elle dit: —Bon! bon! je devine! Tu l'aimes? tu es convaincu? Et lui, péniblement, comme si les mots lui déchiraient le pol-trine: —Oai, maman, j'en aime.... —Y a-t-il de quoi prendre cet air fanebreux? Tu ne pouvais rien m'annoncer de plus heureux. —A moins, se reprit la vieille dame, à moins qu'elle ne réponde pas à ton amour, ce qui m'étonnerait. —Elle m'aime aussi.... —Et bien alors? Quand l'épouserez-tu? —Ah! s'écria Michel dans une impulsion de tout son être, si cela ne dépendait que de moi, si j'étais libre.... —Libre? ne l'es-tu pas? Voyons, qu'est-ce qui te tourmente? —Laisse, maman, laisse, j'en prie. Tu sais ce que tu voulais savoir, tu dois être satisfaite. —J'adore Françoise et elle sera ma femme. Ceci doit te rassurer. Ne m'en demande pas davantage, et surtout, sois bonne comme toujours. Ne lui parle pas de notre conversation. Ce serait l'énerver inutilement. —Mme Talbot plongea dans les yeux de son fils ses prunelles clairvoyantes. Elle y lut une véritable détresse. Son instinct de mère lui murmura à l'oreille d'autres confidences. Elle fit un petit signe optimiste, baisa tendrement les paupières de son enfant chéri, et s'éloigna en songeant: —Quelle maîtresse qui l'embarasse.... et dont il ne sait se débarrasser. — Cela me surprend de sa part.

que temps, puis, vous vous seriez consolé.... —On se console de tout. —Ne parlez pas ainsi! —Je parle raisonnablement, Michel, je parle comme une créature qui a beaucoup vu déjà, et qui sait.... —Si pareil malheur m'arrivait, vous consoleriez-vous? —Elle frissonna, ses paupières battaient. —Moi? Moi?... ce n'est pas la même chose. —Je n'ai que vous comme objet-tif. Je suis seul, sans parents, sans affection autre que celle d'amis plus ou moins près de mon cœur. —Rien ne me sollicite, rien ne me lie.... Vous êtes tout pour moi, Michel.... et moi, je ne suis pour vous que.... —Vivement, il lui mit la main sur les lèvres. —Taisez-vous! Si vous saviez, si vous pouviez savoir.... La place que vous occupez, personne ne vous la prendra, personne, jamais.... Un jour viendra où vous vous rendrez compte. —Ah! Françoise, plaignez-moi. —Vous plaignez? Vous! —Hélas, je suis malheureux. Je sens que je dois vous paraître étrange, pis peut-être: ne m'accusez pas, Françoise, gardez-moi votre cœur, votre cœur si tendre, sur lequel, toute la vie, je veux m'appuyer. —Je vous aime.... ah! comme je vous aime!... comme j'ai besoin

de vous! Un bruit retentit, Talbot dut dénouer la douce étreinte et redevinir océanographique. Il mit la jeune femme en voiture, lui baisa longuement les mains, lui répéta encore: A bientôt! Et l'auto partit. Et Françoise, stupide d'étonnement, ballottée par des sentiments contraires, Françoise, heureuse et malheureuse tout ensemble, murmurait tout le long du chemin: —Qu'y a-t-il? pourquoi ces soupçons? ces réticences? Que veut-il dire? Quand il rentra dans le petit salon particulier de sa mère, le jeune maître trouva Mme Talbot debout près de la porte. —Mon cher enfant, je me sens lasse et je vais me reposer. Bonsoir. A demain dit Mme Talbot. —Bonsoir, répondit-il distraite ment. —Michel, regarde-moi, tourne vers moi ton visage que je te voie mieux. —Tu parais ému.... ému aux larmes.... Et tu quittes Mlle Keryn! —Au lieu d'obéir, Talbot se détournait. Sa mère, lui prenant le bras, l'obligea à lui faire face. Elle souriait, elle paraissait ravie, elle dit: —Bon! bon! je devine! Tu l'aimes? tu es convaincu? Et lui, péniblement, comme si les mots lui déchiraient le pol-trine: —Oai, maman, j'en aime.... —Y a-t-il de quoi prendre cet air fanebreux? Tu ne pouvais rien m'annoncer de plus heureux. —A moins, se reprit la vieille dame, à moins qu'elle ne réponde pas à ton amour, ce qui m'étonnerait. —Elle m'aime aussi.... —Et bien alors? Quand l'épouserez-tu? —Ah! s'écria Michel dans une impulsion de tout son être, si cela ne dépendait que de moi, si j'étais libre.... —Libre? ne l'es-tu pas? Voyons, qu'est-ce qui te tourmente? —Laisse, maman, laisse, j'en prie. Tu sais ce que tu voulais savoir, tu dois être satisfaite. —J'adore Françoise et elle sera ma femme. Ceci doit te rassurer. Ne m'en demande pas davantage, et surtout, sois bonne comme toujours. Ne lui parle pas de notre conversation. Ce serait l'énerver inutilement. —Mme Talbot plongea dans les yeux de son fils ses prunelles clairvoyantes. Elle y lut une véritable détresse. Son instinct de mère lui murmura à l'oreille d'autres confidences. Elle fit un petit signe optimiste, baisa tendrement les paupières de son enfant chéri, et s'éloigna en songeant: —Quelle maîtresse qui l'embarasse.... et dont il ne sait se débarrasser. — Cela me surprend de sa part.